

E

LE CHANT DES MILLE APPARTEMENTS

une pièce de Marja-Leena Mikkola

Les chansons de la pièce:LA CHANSON DES MILLE APPARTEMENTS

Chut, silence, pas un méchant mot,
c'est un homme grand, pressé, important,
occupé de mille choses, il se repose
comme il vient de rentrer chez lui.

Ô, taisez-vous

et écoutez

la chanson des mille appartements,

un plaisir aux enfants

et aux cheveux grisonnants.

C'est lui à qui vous devez

pour encore engendrer.

A vos enfants il garantira

le foyer.

Dans une maison grise de la solitude,

le soir, maman l'a bercé dans son sein.

En ce temps, la chère maman

n'avait point un pressentiment

que le garçonnet

soit le maître une fois

de tous ces mille appartements.

Et il a pu garder

son esprit enfantin.

C'est lui à qui vous devez
pour encore engendrer.
A vos enfants il garantira
le foyer.

LA CHANSON DU DEVOIR DE LA FEMME

CHOEUR: Quand sous les rideaux bien fermés
est brillé le point du jour,
dans toutes les chambres commença
la poursuite des saletés.
Elle a senti, vu ou entendu
ou goûté dans son thé
cette pointeur humide du matin,
des saletés indicibles.

Et l'éclat étrange à ses yeux
et une grande brosse à la main
elle balayait en grand colère
que les taches sont disparu,
les cigarettes, les fils, le boue,
la poussière.
Sa bouche était serrée
et ses yeux rudes.

MADAME: Bien que le monde tombe, se ruine,
ma maison reste pour toujours.
Pas d'ordures, ni de poussière,
mon ordre sacré restera.

J'ai vu, j'ai entendu
et moi-meme ceci éprouvé
Bien que la rouille tout détruise
l'oeuvre de mon mari reste.
En s'occupant de ses bâtiments
sa carrière et ses travaux
il sait qu'il y a chez lui toujours
un appui sûr.

CHOEUR: Sans sourire elle brossait le sofa,
comme le fardeau d'ordures ait débordé
et le sein glacé des pacotilles
l'ait étouffée.

LA CHANSON DES INVESTISSEMENT PROFITABLES

Qu'est-ce que nous faisons, cher ami,
avec des billets de cent mark ?

Nous en achetons de la silence et de l'amour
et des services.

C'est ce que nous faisons, cher ami,
avec des billets de cent mark.

Qu'est-ce que nous faisons, cher ami,
avec des billets de mille mark ?

Des caisses des orphelins, des donations
nous en faisons et surveillons des masses.

C'est ce que nous faisons, cher ami,
avec des billets de mille mark.

Qu'est-ce que nous faisons, cher ami,
avec des billets de dix mille mark ?

Nous achetons des actions, des successions
de nos ouvriers.

C'est-ce que nous faisons, cher ami,
avec des billets de dix mille mark.

Qu'est-ce que nous faisons, cher ami,
avec des dizaines de millions ?

Nous en achetons des emplacements
pour y bâtir des grandes maisons.

C'est ce que nous faisons, cher ami,
avec des dizaines de millions.

Qu'est-ce que nous faisons, cher ami,
avec des centaines de millions ?
Nous dirigeons les destins du pays,
la société le grand marché.
C'est ce que nous faisons, cher ami,
avec des centaines de millions.

Qu'est-ce que nous faisons, cher ami,
avec des milliers de millions ?
Nous en voyons des rêves dans la nuit
en posant la tête sur l'oreiller.
C'est ce que nous faisons, cher ami,
avec des milliers de millions.

LA CHANSON DE LA DIFFICULTÉ DE L'AMOUR

C'est tellement difficile dans cette ville
quand on trouve quelqu'un qui aime.
On n'y peut pas montrer son amour
on doit le cacher et le faire taire.

Les paroles des gens dépérissent et meurent
comme la fleur des lèvres soit une rose fausse.
Ils ont la langue de savon, et il faut
en laver les mots de l'amour.

Notre chemin n'a pas conduit dans un grand hotel,
pas dans les secrètes chambres à coucher.
Un concièrege n'a pas resté, regardant
après nous, des billets à la main.

Il n'y avait pas des miroirs luxueux
ni de valets, de verres ne des chandeliers.
Un amour payé déprime ^uselement,
on n'obtient pas de tendresse avec de l'argent.

Ce n'était que ma tete contre ta poitrine,
la main prenait la main, et s'y pressait,
ce n'était que ma poitrine contre la tienne
et mon coeur, ma bouche et les tiens.

Ce n'éteit que la rue qu' nous chérissait,
le parc nous protégeait, le mer brussait,
et les oiseaux rident, ulaient deux à deux.
Ce ne fut qu'un amour d'une demi-heure.

LA CHANSON D'UNE VIEILLE FEMME

Quand j'étais une jeune fille aux yeux bleus
et je revais de l'avnir,
je voyais dans mon fils un sauveur,
des milliers d'esperances.
Et les cadeaux que la vie m'a donné:
Ce colporteur criminel,
cette maison triste et froide,
et cette femme tendue et vilaine.
Une mère berceait son enfant.
Pourquoi ne suis-je pas gaie ?
Qu'est-ce qu'il est devenu ?
A peine un etre humain.

Mon temps sera bientôt passé,
comme un souffle, je disparaîtrai.
Comme je seulement puisse revivre
cette vie triste et estropiée.
Comme jeune fille j'étais différente,
j'étais rêveuse et pleine d'espoir.
Maintenant je suis une vieille femme,
moi, je suis prête et définitive.

UNE CHANSON POPULAIRE

Le fleuve était plein de jeunes filles perdues,
elles se sont noyées parce qu'elles étaient repousées.
Les rues étaient pleines de garçons fugitifs,
ils sont partis parce que nous les ont chassés.
Et la nuit, ces jeunes filles chantent dans le fleuve
et attendent à leur bien aimés.
Et la nuit, ces garçons chantent au loin,
et sur le bord il n'y a que de canes qui pleurent.
Le jour, le travail demande tous les hommes
et partout il y a quelque chose à faire.
Les enfants de l'obscurité se cachent
de la lumière claire du jour.
Dans la nuit on éteint le lumières
et on ferme les portes et les yeux.
Et nous les hommes riches allons au bistro
et achetons de peccable amour.

LA CHANSON D'UNE BELLE FEMME

Moi, j'ai une grande bouche mystérieuse,
et mures sont les courbures de ma hanche.
Je ne vis que ma jolie moi-même,
cest mon cadeau de naissance du Créateur.
Pas de travail ni de professions,
je ne m'en inquiète point.

Je ne vis que du splendeur de mon corps
grace auquel j'ai épousé un homme très riche.
Il capte son argent des appartements
ou de n'importe quoi, ça m'est tout égal.
Une telle femme ne s'y intéresse point,
le principal: j'épouse de l'argent.

Si ma peau ride et devient jaune,
le corps s'use, la bouche se rapetisse,
je commencerai une lutte furieuse
et la victoire sera certes à moi.
Une nouvelle bouche, de nouveaux cheveux,
et plusieurs jolies voilettes !

Pour le néant, pour la solitude...
- ça sera très loin, voici le présent !
Toujours, toujours, je prend de l'argent
et les hommes, toujours, autant que je peux.
Pas de travail ni de professions,
j'ai le cadeau du bon Dieu.

LA CHANSON DE F. UBOURG (d ses habitants, logements et
des propriétaires de ses logements)

Qu'est-ce qu'on y apprend ?

On y apprend à vivre autrement

que l'enseigne le professeur,

quand les vieilles maisons s'appyient aux nouvelles.

On y apprend à agir autrement

que l'enseigne le professeur,

quand les ombres tombent dans les sombres éscalier.

Là-bas aux confins de la ville, les morts,

la bouche pleine de boue et de silence,

méditent tous à travers la terre

sur sur un nounel quartier aux pauvres.

L'autel de cette ville est déjà tout noir

et on le noicit toujours de plus en plus.

Une dizaine de gens hebitent dans une chambre,

et une centaine est chassé dans la rue.

Et toutes les sacristies de la trahison

sortent des milliers de longs bras,

ils repoussent les gents, ils les font taire

et coupent la parole meme aux pasteurs.

Il est toujours si facile à dire ces mots:

il n'y a pas de misère aujourd'hui.

Les rideaux des mesonges et de la silence

la peuvent cacher toujours si bien.

Vous restez donc contents assis chez vous
et parcourissez tous vos carnets de banque
et jouez de jolis jeux avec vos sous
et avec la misère des autres gens.

Nous nous mettons à vos tables à manger
et empoisonnons même vos repas,
nous gatons le homard et le roti de porc
et salissons des cuillères.

Voici un plat neuf à vos soiées,
vous financiers et directeurs:
quand après la fête l'aube point et brille,
et alcool est fini, les musiciens

en état d'ivresse, tout la société
épuisée se traîne dans le vestibule.

Et voici le moment de la vérité
et on y tire au clair.

Et derrière de tous les milles rideaux
vous voyez que les enfants vous regardent
de toutes vos casernes locatives, et
vous transpercent par leurs yeux.

Quel affreux matin, quelle fin de la fête !
O, les cahutes de bois de cette ville !
Les nouveaux faubourgs, o , taches d'infame,
la chanson d'une grande ville !

Là-bas, aux confins de la ville, les morts,
la bouche pleine de bou et de silence...

Qu'est-ce qu'on y apprend ?

On y apprend parler autrement
que l'enseigne le professeur,
quand tous les murs répètent d'affreux mots.

On y apprend à chanter autrement
que l'enseigne le professeur,
quand les chnasons nous appellent dans les sombres rues.

LA CHANSON DES MILLES APPARTEMENTS

A l'oeuvre on connaît l'artisan,
c'est bien, c'est beau et comme il faut.

Il n'y a pas tant de gens ordinaires
qui atteignent à mille appartements.

O, taisez-vous

et écoutez

la chnason des milles appartements !

Écoutez le bruissements,

il nous va attraper,

les voix des enfants du bonheur.

Qui nous mettrait contre la mur,

comme nous sommes protégés par la lois

terrestre et céleste.